Rêve et généalogie;
une recherche au pays des morts

(Sophie JAMA)

Résumé: Le rattachement des individus à une ascendance, qu'elle soit vivante ou décédée, semble une condition nécessaire à un certain confort psychique. Toutefois, en dehors des recherches généalogiques menées par bien des particuliers dans les fonds des archives départementales, on observe fréquemment un phénomène parfaitement spontané chez les personnes victimes d'une séparation d'avec un être cher: le lien brisé durant la vie diurne se recrée au cours des rêves. Ainsi l'apparition lors d'un songe d'un parent décédé, thème classique de la littérature de l'antiquité à nos jours, est également un événement communément vécu et raconté qui neutralise partiellement la brisure du lien généalogique. L'âme du défunt semble survivre dans un monde parallèle à celui des vivants et accessible durant le sommeil.

Dans la perspective d'une anthropologie du rêve, nous nous attacherons à comparer certains témoignages contemporains de ce genre d'expérience à des récits de la littérature orale ou écrite ancienne.

Rêve et généalogie;
une recherche au pays des morts

(Sophie Jama)

> "Elle monte, cette rue, et la cause de ma hâte est un enterrement que je suis, en compagnie de mon père, mort lui-même depuis longtemps et que mes rêves me représentent presque constamment."
>
> Paul VERLAINE, *Mémoires d'un veuf.*

Dans l'*Interprétation des rêves* - *Die Traumdeutung* - Freud insistait sur cette particularité des rêves[1] d'exprimer la satisfaction d'un désir. Quelques années après, dans *Au delà du principe de plaisir*, il s'interrogeait, à propos des personnes atteintes de "névroses traumatiques", sur les rêves qui, inlassablement, mettent en scène la situation ayant provoqué le choc traumatique. Qu'en est-il du désir de renouer des liens avec des parents disparus?

Dans la tradition populaire, on considère les revenants comme des morts qui n'ont pu accomplir leur destin, le *fatum*. La mort non prévisible d'un être cher frappe le vivant et le laisse dans la stupeur et la consternation. Les cas de personnes mortes avant ce qu'on estime être le terme légitime de la vie, appartiennent souvent, pour les proches, à ces types de traumatismes dont parle Freud dans *Au delà du principe de plaisir*. Parmi "ceux qui restent", certains sont alors replongés, au cours de leurs rêves, dans la scène éprouvante du traumatisme; le décés du parent pour mon propos. D'autres reproduisent un semblant de vie en compagnie du disparu, dans leur imagination et leurs visions nocturnes. De cette expérience du rêve de parents

---

[1] *Rêve* est pris ici comme terme générique désignant toute apparition au cours du sommeil. Je lui donne parfois *songe* comme synonyme, sans tenir compte de la classification ancienne des manifestations oniriques.

morts, je souhaiterais rapprocher la recherche éveillée et passionnée d'une généalogie.

Que la perte d'un être cher soit vécue comme un traumatisme, ou bien, que domine chez des individus psychiquement sains le désir de revoir les trépassés, on comprendra le processus, fréquent, qui fait qu'un mort puisse réapparaître, la nuit, en songe[2]. Si l'on abandonne ici la psychanalyse de Freud[3] pour pénétrer les croyances populaires et leur lot de légendes, on parlera de fantômes, de revenants, d'âmes des morts et d'au-delà. Qu'est-ce qu'une recherche généalogique, sinon une quête de son ascendance au pays des morts?

A peu près contemporain de Freud, l'anthropologue anglais E. B. Tylor[4], également passionné par les rêves, construisit la théorie de l'animisme selon laquelle les croyances religieuses des primitifs auraient pour origine le rêve et la mort. Le rêve étant essentiellement une expérience de duplication (duplication du sujet et duplication du monde de l'expérience), pendant que le corps du rêveur reste allongé, endormi et quasiment immobile, il y a, phénoménologiquement parlant, formation d'un double onirique capable d'agir et de se mouvoir indépendamment de ce corps; évoluant dans un univers doté de caractéristiques extraordinaires, au temps et à l'espace infinis. Tylor tira de ses observations deux conséquences théoriques: du double onirique serait issue la représentation de l'âme; quant à l'univers onirique, décor du rêve, il serait à l'origine de la conception de l'existence d'un au-delà.

L'hypothèse est séduisante mais mène sans doute à une causalité circulaire. On peut craindre, en effet, que ces deux conceptions universelles, celles de

---

[2] Cf. S. Jama, *Anthropologie du rêve*, Paris, Puf, 1997, p. 94 sq.

[3] Bien des ouvrages ont traité le problème dans une perspective psychologique. Parmi eux: A. Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aëux!*, Paris, Epi la méridienne, 1993; F. Dolto, *Inconscient et destins*, Paris, Seuil, 1988; D. Dumas, *L'Ange et le Fantôme, Introduction à la clinique de l'impensé généalogique*, Paris, éd. de Minuit, 1985; M. Lani, *A la recherche de la génération perdue*, Marseille, éd. Hommes et Perspectives, 1990; A. de Mijola, *Les visiteurs du moi*, Paris, Belles Lettres, 1986; etc.

[4] E. B. Tylor, *La civilisation primitive*, trad. de l'anglais: t.1 P. Brunet, t.2 Ed. Barbier, Paris, Reinwald, 1876-1878. Cf. S. Jama, *op. cit*., p. 82 sq.

l'âme et d'un monde des morts, ne soient pas conséquence mais cause des rêves. Qui de l'idée d'âme ou de l'action de rêver a précédé l'autre? La question est insoluble et de peu d'intérêt.

Cent ans après Freud et ses découvertes sur l'inconscient, l'impression que l'on peut ressentir au lever d'un rêve représentant l'être cher est toujours aussi forte pour les mortels que nous sommes. Freud, qui évoque rapidement le phénomène, ne manque pas de préciser que, paradoxalement, l'épreuve advient souvent au moment où l'on s'y attend le moins. C'est même parfois assez longtemps après le décés que l'on rêve de la personne disparue[5].

Des remarques sur les rêves, dont les principaux acteurs sont des personnes décédées, m'ont poussé à m'interroger sur ce plaisir ou besoin de certains, de courir les dépots et archives à la recherche de quelque arbre généalogique. Ils effectuent ainsi une sorte de voyage dans le temps, destiné à retrouver des racines qu'ils espèrent, sans doute, les plus valorisantes possible. La littérature, depuis l'Antiquité, évoque plusieurs héros quittant aussi provisoirement notre monde pour rencontrer leurs aïeux et être éclairés sur leur devenir. En comparant quelques-uns de ces récits à des témoignages contemporains de rêveurs de parents décédés, peut-être permettrons-nous de prolonger une réflexion sur ce besoin universel des hommes de se doter d'une origine et d'un destin, liés à l'origine et au destin de leur univers?

---

5 S. Freud, *L'interprétation des rêves*, trad. I. Meyerson, Paris, Puf, 1967 (conforme à la 8e édition allemande de 1929), p.25: "Sans mettre en doute l'intime liaison entre le rêve et la veille, on peut remarquer que des impressions qui ont intensément occupé la pensée n'apparaissent dans le rêve que lorsqu'elles ont été en quelque sorte refoulées. Ainsi, on ne rêve pas d'un mort aimé pendant les premiers temps et aussi longtemps que le chagrin préoccupe exclusivement. Toutefois, il semblerait qu'il faut tenir compte de la personnalité de chacun […] La mort d'un de nos proches qui nous a bouleversé, sous l'impression de laquelle nous nous sommes endormi tard dans la nuit, disparaîtra de notre mémoire jusqu'à ce que le réveil l'y ramène avec une puissance funeste" (Hildebrandt, cité par Freud).

Quelle ne fut pas mon étonnement lorsqu'un matin, prenant mon petit-déjeuner seule dans la cuisine, je vis sortir de la chambre mon ami bouleversé, en pleurs et couvert de sueur, s'écriant: "*Je l'ai vu; c'était lui; c'était ses vêtements; moi seul pouvais le reconnaître; j'ai vu mon père; il m'a parlé*." Le désarroi provoqué par une expérience de ce type s'écarte des limites du raisonnement logique. Le rêveur en ressort d'autant plus stupéfait que les pensées de la veille ne permettaient pas de prévoir la représentation de ce père mort. Même armé des outils de la psychanalyse, il lui est impossible de comprendre ce qui a pu provoquer de telles images.

Notre rationnalité ne peut-elle pas être ébranlée par cette sorte de vision? Il va de soi qu'une personne décédée quitte à jamais le monde des vivants. Seules quelques traces (écrits, photographies, souvenirs, …), demeurent. Ce sont ces restes, silhouette furtive de l'absent, que le généalogiste poursuit obstinément. Mais la personne, dans son corps et son esprit, où est-elle donc? Les morales religieuses répondent de façon rassurante à cette humaine question. Il est un au-delà dans lequel nous étions avant de naître et où nous irons à notre mort…

Que l'individu se rattache ou non à une tradition de ce type, la vision nocturne d'un être cher ne le laisse pas indifférent. On peut se demander pourquoi l'expérience est vécue de façon si dramatique. Se greffe-t-il, pour le rêveur, comme une culpabilité d'avoir repensé au défunt à son insu? Dans ce cas, est-ce plus moral de s'en souvenir durant la vie diurne? Y a-t-il comme un besoin, au niveau de l'inconscient au moins, d'opérer une sorte d'ancrage au pays mystérieux de l'au-delà, en faisant comme s'il existait, comme s'il devait nous accueillir à notre tour, lorsque le temps sera venu? Est-ce tout d'un coup le sentiment de n'avoir pas suffisamment profité de la présence, de l'expérience et du savoir du défunt secrètement réapparu? Souvent, au cours de ces rêves, un message semble être délivré par le mort, car là où il est, il sait des choses qui ne nous sont pas accessibles. Hors du monde temporel des vivants, il a les

moyens de nous renseigner sur notre vie future. Ainsi, le rêve nous apprend ce que nous ignorons de nous-même. La vision d'un passé temporel éclaire un avenir incertain. Quant aux motivations profondes de l'amateur passionné par ses recherches généalogiques, sont-elles vraiment très différentes?

Au delà de l'expérience quotidienne, cette aptitude à visiter en songe le pays des morts et à y rencontrer des parents apparaît dans une tradition littéraire qui a beaucoup influencé notre culture. Je ne citerai que deux exemples.

Le plus significatif de tous est certainement le songe du jeune Scipion raconté par Cicéron dans sa *République*, et commenté quatre siècles plus tard par Macrobe. Scipion Émilien qui vécut entre 185 et 129 avant notre ère, était le petit fils adoptif de Scipion l'Africain - général romain qui prit Carthage et gagna une victoire sur Hannibal - et le fils d'un homme politique, Paul Émile. Le jeune homme, alors simple soldat, eut le privilège de retrouver ces deux éminents personnages dans un songe fait en Afrique où il arrivait tout juste pour le début de la troisième guerre punique. Après avoir passé la journée et la soirée à évoquer l'Africain son prestigieux ancêtre en compagnie d'un ami de la famille, Massinissa roi de Numidie, notre héros sombra "dans un sommeil plus profond que d'habitude"[6] et eut un songe.

> "Un songe, (me devrais-je inquiéter d'un songe?)"

…se demande Athalie dans la célèbre pièce de Racine…

Et elle poursuit:

> "Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge."[7].

De même pour Scipion, l'émotion ressentie est des plus intenses. Dans le songe déjà, il est effrayé lorsque surgit, devant ses yeux, l'Africain son aïeul:

---

[6] Cicéron, *République*, VI, 10, (in Cicéron, *République*, trad. E. Bréguet, Paris, Belles Lettres, 1980, p.104) .

[7] J. Racine, *Athalie*, Acte II, scène V.

> "Dès que je le reconnus, je fus saisi d'un violent frisson. Mais il me dit: «Reprends-toi, Scipion, bannis la crainte et grave dans ta mémoire mes paroles»."[8]

D'une région élevée où ils se trouvent - région pleine d'étoiles qui répandent une éblouissante lumière - l'Africain lui montre la ville de Carthage. Alors qu'il n'est arrivé qu'en simple soldat pour participer au siège de la ville, le premier Africain prédit au jeune homme qu'il sera bientôt consul, détruira la ville et méritera lui aussi le nom d'Africain. Ainsi, ce sont ses propres actions, et non seulement le bénéfice de l'héritage, qui le gratifieront d'une grande renommée. Le premier Africain lui annonce encore d'autres exploits militaires et politiques ainsi que l'âge auquel il mourra[9].

Scipion demande ensuite à son aïeul si son père et lui-même sont vivants ou bien morts. La réponse qui lui est faite est la suivante:

> "Au contraire, ceux-là vivent vraiment qui ont pris leur vol, pour échapper aux chaînes du corps, comme à une prison; en revanche, votre vie, comme on l'appelle, c'est la mort."[10]

Un jeu de mots célèbre en grec - qui rapproche "sôma" le corps de "sêma" le tombeau - est absent du latin de Cicéron mais conservé dans sa signification. Puis Paul Émile, père de Scipion, apparaît dans le songe au grand émoi du rêveur qui raconte:

> "Dès que je l'aperçus, je fondis en larmes; et lui, me tenant embrassé, cherchait par ses baisers, à faire cesser mes pleurs."[11]

Les larmes sont à la fois celles de la tristesse provoquée par la mort et de la joie des retrouvailles. En toute logique et pour éviter une nouvelle séparation douloureuse, Scipion demande pourquoi il devrait s'attarder désormais sur la terre des hommes, d'autant que rejoindre ses parents signifie entrer dans la vraie vie.

---

8 Cicéron, *République*, VI, 10, *op. cit*. p.105.

9 Macrobe, adepte de la philosophie pythagoricienne, développe la symbolique du nombre d'années que doit vivre Scipion, soit 56. On ignore encore s'il mourut naturellement, assassiné ou s'il s'est suicidé.

10 Cicéron, *Rép.*, VI, 14, *op. cit.* p.107.

11 *Ibid.*

> "Non [répond son père], il n'en est pas ainsi.
> A moins que la divinité, dont tout ce que tu aperçois ici est le temple, ne t'ait délivré de cette prison qu'est ton corps, l'accès dans ce lieu ne peut t'être ouvert."[12]

Ce serait voler la divinité que de raccourcir volontairement ou par négligence la durée de sa vie[13]. Paul Emile poursuit en ordonnant à son fils une vie pure et vertueuse, la pratique de la justice et de la piété, car c'est la voie qui conduit à ce destin des âmes qu'il a le bonheur de contempler au cours de ce songe[14].

Dans ce texte si riche qui influença, par l'intermédiaire du *Commentaire* de Macrobe, les idées de l'Occident sur le rêve, on saisit plusieurs justifications de l'attribution au héros d'une telle expérience. D'une part, et ce motif peut concerner tout mortel, il ressent comme prématurée sa séparation d'avec son ascendance. Le second Scipion étant né après la mort de son glorieux ancêtre de même nom, c'est pour lui l'occasion de le rencontrer et de bénéficier de son expérience, en plus de ce qu'il connaît déjà de ses exploits. D'autre part, et comme je l'ai dit, une tradition ancienne admet que les morts, dans le monde intemporel où ils demeurent, savent ce que les mortels ignorent, en particulier concernant leur avenir. Scipion profitera de ces révélations pour accomplir son grand destin. C'est enfin une caractéristique du héros que d'avoir la capacité, durant sa vie, d'aller visiter le pays des morts: mourir et renaître initié. Pour cette raison, Macrobe dans son *Commentaire du songe de Scipion* prend soin de rapprocher l'aventure du jeune Romain de celle advenue non en rêve mais réellement, au soldat Er le Pamphylien[15]. Celle-ci nous est contée au livre X d'une *République* antérieure de quelques siècles à celle de Cicéron, la *République* de Platon. Par ce mythe, on s'en souvient, Socrate rassurait ses

---

12 Cicéron, *Rép.*, VI, 15,*op. cit.* p.108.

13 Cette même idée est présente dans le livre VI de l'*Énéide*. On pourra se reporter à ce sujet au texte de F. Cumont, "Virgile et les morts prématurés", in *Conférence de Franz Cumont et Jean Pommier*, Publication de l'École Normale Supérieure, Lettres II, Paris, Droz 1945, pp.121-152.

14 Cf. S. Jama, *Les songes de Descartes*, Paris, Aubier, 1998 (à paraître).

15 Macrobe, *Commentaire du songe de Scipion tiré de la République de Cicéron*, trad. Désiré Nisard, Milano, Arché 1979. Proclus, *Rep.*, citait l'hypothèse de certains auteurs, selon laquelle la catabase d'Er n'est qu'un songe.

disciples en attestant que les récompenses reçues par le juste, durant sa vie, ne sont rien comparées à celles qui l'attendent après la mort.

A peu près contemporain du songe de Scipion, le texte fondamental qui inspira l'Occident chrétien pour l'idée de purgatoire[16], le livre VI de l'*Énéide*, s'inscrit aussi dans ces préoccupations oniriques. Au centre des pérégrinations d'Énée, conformément au schéma homérique, Virgile organise une rencontre dans le monde de l'au-delà, entre le héros et son père Anchise. La descente dans le monde infernal n'est pas explicitement décrite au cours d'un rêve. Elle est toutefois ordonnée par Anchise à son fils dans son sommeil. Anchise y ajoute quelques recommandations:

> "Ce sont les hommes d'élite, les cœurs solides qu'il faut conduire en Italie; au Latium tu devras soumettre par la guerre une race dure, de mœurs rudes. Cependant pénètre d'abord aux demeures infernales de Dis et à travers les profonds Avernes viens, mon fils, me trouver. Le Tartare impie, ses ombres sinistres ne me retiennent pas; je demeure dans les aimables assemblées des âmes pieuses, dans l'Élysée."[17]

Après s'être muni du Rameau d'Or, et conduit par la Sybille, Énée parvient dans le monde souterrain, dans la demeure des âmes bienheureuses. Là, Anchise l'aperçoit:

> "Dès qu'il vit Énée marchant à lui à travers les herbes, joyeux, il tendit ses deux mains, des larmes se répandirent sur ses joues, ce cri sortit de sa bouche: «Tu es enfin venu et, comme l'attendait ton père, ta piété a triomphé de l'âpre route»."[18]

Énée lui dit alors:

> "«Père, c'est ton image, oui ton image affligée, paraissant si souvent devant moi, qui m'a fait tendre vers ce seuil. […]
> Permets-moi de prendre ta main, permets, ô père, et ne te dérobe pas à nos embrassements.» Tandis qu'il parlait, des pleurs abondants inondaient son visage. Alors trois fois il essaya de lui jeter les bras autour du cou, trois fois

---

[16] Cf. J. Le Goff, *La naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
[17] Virgile, *Æen.*, V 730-735, (in Virgile, *Énéide*, Livres V-VIII, trad. Jacques Perret, Paris, Belles Lettres, 1978, pp.32-33).
[18] Virgile, *Æen.*, VI, 685-688, *op.cit*. p.69.

> l'image en vain saisie échappa à ses mains, pareille aux vents légers, semblables à l'envol du sommeil."[19]

Telle est la description, comme dans un rêve, de la rencontre d'un vivant et d'un mort. Même si dans le songe de Scipion, une étreinte corporelle semblait possible entre le père et le fils, le thème du rêveur qui ne saisit qu'une image, une fumée, est fréquent dans les rêves et se retrouve ici[20]. Virgile ne dit pas clairement si Énée est endormi. Il prend soin, cependant, de faire sortir son personnage par l'une des portes du Sommeil, celle d'ivoire et des vains songes…

Qu'obtiendrait-on en comparant des récits légendaires contenant ce motif[21] à des rêves actuels?

Ainsi, un de mes étudiants dont le père est décédé depuis plusieurs années, m'expliquait comment, inlassablement et presque chaque nuit, celui-ci réapparaissait dans son sommeil. Voici son témoignage:

> "*Il veut dialoguer avec moi, mais je ne comprends jamais ce qu'il me dit.*
> *Je le vois sur un cheval blanc, il pleut, il me parle mais je n'entends pas. Ou alors, nous sommes dans notre ancienne maison. Toujours, il tache de me parler, mais je ne peux pas retenir, comprendre ce qu'il me dit* […]
> *Ces rêves sont toujours accompagnés d'une forte charge affective* [ajoute-t-il]. *Je pleure en me réveillant* […]
> *Les circonstances changent en lieux et temps. Je le vois lorsque j'étais très jeune, j'avais 5 ou 6 ans; ou alors lui était plus jeune et je le connaissais ainsi. Il y a parfois mes sœurs. Mais on est souvent seuls, comme sur ce chemin forestier où je voyais un homme impressionnant, un père autoritaire et affectueux à la fois, qui me parlait, qui parlait à son gamin sans que ce gamin comprenne; et il pleuvait*…

---

19 Virgile, *Æen.*, VI, 694-702, *op.cit*. p.69.

20 Cf. *supra*. note 10. C'est déjà le cas d'Achille désirant embrasser Patrocle quand celui-ci lui apparaît en songe: Homere, *Il.*, XXIII 99-107. Le problème n'est toujours pas résolu, il est celui de la possibilité de blessures corporelles dans un monde qui ne contient que des âmes; le purgatoire par exemple.

21 Le motif apparaît dans les contes populaires. Cf. S. Thompson, *Motif Index of Folk-Literature* …, Copenhage, Rosenkilde and Bagger, 1955-1958, 6vol. Par exemple: "supernatural persons seen in dreams give advice K2035".

> *Depuis qu'il est mort, je le vois souvent en rêve, presque toutes les nuits. Parfois il est embarrassé, angoissé, parfois joyeux, parfois triste et mélancolique, et toujours il me parle.* […]
> *Je prends le dialogue avec mon père pour vrai. Je le vis. Je ne suis absolument pas conscient que je rêve. C'est après, quand je me réveille, que je constate qu'en fait il est mort. Dans le rêve il est toujours vivant, même si je le vois quelques fois moribond*."

Une différence essentielle réside entre les recherches psychanalytiques sur le rêve et mon propre intérêt que je nommerais prudemment d'anthropologique: c'est la prise en considération de l'émotion ressentie par le rêveur lorsqu'il se souvient des images de la nuit. Ce sentiment, bien que noté par le psychanalyste, est détourné vers une signification qui, certes, conduit au savoir véritable, mais ruine la connaissance sensible au détriment d'une bonne compréhension de la longue tradition dont nous sommes héritiers[22].

C'est ainsi que les exemples de rêves de parents morts cités par Freud nous sont de peu d'utilité. On aimerait savoir quel destin subiraient les rêves des patients du psychanalyste, s'ils n'étaient pas passés au crible de la psychanalyse? Quelle est la portée générale de telles expériences? Peut-on noter des régularités de séquences signifiantes en dehors des affects provoqués par chacune des scènes du rêve? Une fois revenus à la vie éveillée, quels sentiments éprouvent les rêveurs, au delà de la surprise commune à la plupart des rêves, d'avoir revu un parent mort, dans l'aspect qu'il avait de son vivant?

N'y aurait-il pas intérêt à confronter, de manière systématique, les dires de la mythologie et des croyances populaires aux expériences vécues des

---

22 S. Freud, *op.cit.*, p.426: "C'est […] l'intervention de notre pensée normale, et non d'une autre instance psychique, qui impose au contenu du rêve l'intelligibilité, le soumet à une première interprétation et l'amène par là à être tout à fait mal compris. Notre interprétation doit donc observer le précepte suivant: négliger dans tous les cas la cohésion apparente du rêve comme suspecte, et accorder aux éléments clairs et aux éléments obscurs la même attention dans nos recherches pour retrouver le matériel du rêve". Freud néglige les impressions fortes que peuvent susciter un rêve. Même après 100 ans de psychanalyse, peut-on croire que ces rêves n'influencent plus, du fait de leur étrangeté, la vie des rêveurs et de leur entourage? Peut-on être assuré qu'un psychanalyste, au fait de ces théories, n'aurait pas été lui-même bouleversé par un de ces rêves, et aurait immédiatement recouru à la méthode rationnelle d'interprétation?

individus? Cela, surtout à une époque, notre fin de XXème siècle, où l'on peut craindre à juste titre la perte progressive de ces croyances. A moins que - dans ce cas particulier du rêve de parents morts - chaque individu, spontanément, réinvente une mythologie faite d'observations immuables.

Cet essai de mise en perspective d'une intention éveillée et consciente (la recherche de la trace de ses ancêtres dans des archives de toutes sortes), avec une attitude naturelle et involontaire (la rencontre de quelques-unes de ces personnes en rêves), permet de réintroduire le "temps" dans sa dimension imaginaire. Il s'agit d'un "temps" sur lequel une action humaine est possible, un temps que l'on ne subit pas complètement.

Un ami, généalogiste heureux, parvenu à retrouver son nom chez des ancêtres du début du XVIème siècle, me confiait avoir débuté ses recherches généalogiques à la mort de son père. La démarche est rarement celle de personnes jeunes. Elle suit souvent une séparation ou la prise de conscience d'un manque d'ordre psychologique. On peut y lire comme le regret de n'avoir pas suffisamment profité de l'expérience d'autrui.

Par l'acte biologique et psychologique du rêve, on est conduit spontanément à retrouver ses parents les plus proches. Ils semblent vivre dans un au-delà étrange où nous nous trouvons provisoirement plongé, nous aussi. La généalogie est un équivalent de cette recherche de soi au pays des morts. C'est une façon de transcender le temps, d'aller à la rencontre d'ancêtres susceptibles de nous éclairer sur nos racines les plus lointaines.

Mais où sont réellement nos racines? Cela renvoie à la vaste question de la construction identitaire que je ne prétends certainement pas résoudre ici.

En revanche, mythologies et religions ont inventé diverses solutions. Et si les racines de l'homme étaient au ciel? Ne devons-nous pas nous souvenir des

paroles du *Timée* lorsque, dialoguant avec Socrate sur le sujet de l'homme, il lui indique la position de l'âme la plus haute[23]:

> "[…] cette âme nous élève au-dessus de la terre, en raison de son affinité avec le ciel, car nous sommes une plante non point terrestre, mais céleste.
>
> Et effet c'est du côté du haut, du côté où eut lieu la naissance primitive de l'âme, que le Dieu a suspendu notre tête, qui est comme notre racine et, de la sorte, il a donné au corps tout entier la station droite."[24]

Si l'homme est une plante à l'envers, que ses jambes sont comme des branches et ses cheveux comme des racines dirigées vers le ciel, on comprend mieux qu'il retrouve une ascendance, là-haut, dans l'au-delà des rêves.

---

23 Platon conçoit trois âmes: le "nous", l'âme raisonnable, le "thumos", l'âme sensitive, et l'"épitumia", l'âme concupiscente.

24 Platon, *Tim.*, 90b in (Platon, *Œuvres complètes*, Tome X, Timée - Critias; trad. Albert Rivaud, Paris, Belles Lettres, 1970, p.225).